Jean Jaurès cahiers trimestriels

COMITÉ DE RÉDACTION

Bruno Antonini, Frédéric Audren, Gérard Baal, Alain Boscus, Gilles Candar, Vincent Duclert, Marion Fontaine, Camille Grousselas, Thomas Loué, Frédéric Moret, Emmanuel Naquet, Christophe Prochasson, Madeleine Rebérioux, Nicolas Roussellier, Blaise Wilfert, ainsi que les membres du Conseil d'administration de la Société d'études jaurésiennes

Les articles sont à adresser à la rédaction :
Gilles Heuré
33 rue de Cronstadt
75015 Paris

Tous les ouvrages et comptes rendus doivent être adressés à :
Gilles Candar
4 rue Toussaint Féron
75013 Paris

Achat de numéros et bulletin d'abonnement

Auprès **d'Irène** Lafaye, 21 bd Lefebvre, 75015 Paris

Abonnement à Jean **Jaurès** Cahiers trimestriels
(4 numéros : 140 F - abonnement de soutien : 150 F et plus - collectivités : 200 F)

Achat de numéros :
ANCIENNE SERIE (n°1 à 134 + *Cahier Jaurès*)

- «Bulletin» n°1 à 134 (25 F + port ; possibilité d'achat de la collection complète)
- «Cahier Jaurès » n°1 (Illustrer la Révolution) (épuisé)
- «Cahier Jaurès» n°2 (Abolir la peine de mort. Le débat de 1908) *(épuisé)*
- «Cahier Jaurès» n°3 (Jaurès et la dtfense nationale) (épuisé)

NOUVELLE SÉRIE (A partir du n°135 - 1995)

- **1998** : les quatre **numéros** n°147/148/149/150 (150 F + port)
  - n°147 : «Le Parlement et l'affaire Dreyfus» (60 F + port)
  - n°148 : «Socialistes, socialismes» (50 F + port)
  - n°149 : «Quarante ans de recherches jaurésiennes» (1959-1999) (20 F + port)
  - n°150 : «Jaurès et l'État» (actes du Colloque de Castres) (60 F + port)
- **1999** : les quatre **numéros n°151/152/153/154** (180 F + port)
  - n°151 : «J'Accuse» & Les Preuves» (actes du Colloque de Médan) (60 F + port)
  - n° 152: «Les petites patries dans la France républicaine» (60 F + port)
  - n°153 : «Face à la violence politique. De la résistance au XXe siècle» (60 F + port)
  - n°154 : «L'affaire Dreyfus (II)» (60 F + port)
- 2000 : les quatre **numéros n°155/156/157/158** (180 F + port)
  - n° 155 : «Jaurès philosophe» (actes Table Ronde 1999) (60 F + port)
  - n° 156 : «Socialismes des juristes» (60 F + port)
  - n° 157 : «Lectures » (60 F + port)
  - n° 158 : «Variétés jaurésiennes » (60 F + port)

LA QUESTION DE LA VALEUR CHEZ JAURES

Walras et le socialisme français
Histoire d'une incompréhension

[Conférence Jaurès 1999]

Christophe ROGUE

Dans la constitution du socialisme jaurésien, la rencontre de Marx tient une place essentielle, même si Jaurès, quant à lui, ne se prétend pas marxiste. Un point central du marxisme fait cependant l'objet de la part de Jaurès, d'un ralliement qui ne sera jamais démenti : c'est la thèse, essentielle, de la valeur-travail. Or, Jaurès rappelait lui-même dès 1891, dans sa thèse latine, citant Proudhon : « la théorie de la valeur est la pierre angulaire du socialisme[1] ». L'attachement à la thèse de la valeur-travail, sans cesse revendiqué par Jaurès, ne laisse pas de surprendre, quand, concomitamment, ses analyses, même économiques, se détachent de plus en plus du marxisme orthodoxe. L'étonnement se renforce lorsque I'on connaît la dirimante critique du marxisme à laquelle un contemporain, l'économiste Léon Walras, se livre, sur le fondement de sa propre théorie de la valeur-rareté. Jaurès a été informé des travaux de Walras, qui se proclamait lui-même socialiste et avait collaboré à la *Revue* socialiste; pourtant, il choisit délibérément de rester fidèle à la théorie de la valeur-travail de Marx.

L'ensemble de ces faits pose question. Avec la question de la valeur, on tient sans doute un axe d'analyse qui, peut-être, permet de deviner au mieux à la fois le sens de l'interprétation proprement jaurésienne de Marx, et l'originalité du socialisme jaurésien, appuyé sur les options idéalistes jamais démenties depuis 1891. Nous nous attacherons, dans un premier temps, à rappeler la portée de la critique de Marx par Jaurès. On reviendra alors, dans un deuxième temps, sur la façon dont Jaurès n'a cessé d'exprimer son attachement à la théorie de la valeur-travail. Dans un troisième temps, un détour pour rendre brièvement compte de l'incompréhension du socialisme de l'époque quant aux théories walrasiennes nous permettra peut-être de mieux comprendre les enjeux que recèle cette question de la valeur, et l'interprétation que I'on peut donner à la position jaurésienne.

La critique de *Marx par Jaurès*

Que Jaurès prenne la peine de critiquer Marx n'est pas seulement l'effet de surface produit par les débats internes au socialisme de l'époque, et par la nécessité, pour l'idéaliste qu'il est, de se ménager un espace aux côtés des tenants du matérialisme dialectique. C'est aussi le signe qu'il reconnaît une réelle validité théorique au marxisme. S'il s'accorde avec l'analyse marxiste de la valeur, de la plus-value, du rôle historique du prolétariat, Jaurès, lorsqu'il en vient aux critiques, conserve toujours une réelle déférence envers le « célèbre Marx[2]: » rappelant opportunément que Marx lui-même refusait de se dire marxiste[3], il prend généralement le soin de s'en prendre plutôt indirectement à ceux qui s'en tiennent à un « Marx étroitement interprété[4] », qu'au philosophe lui-même, définitivement intronisé comme un père fondateur du socialisme théorique, qu'il est délicat d'attaquer directement.

---

1. *De primis* lineumentis *socialismi* germanici..., thèse latine de 1891.
2. *Id.*
3. « Le vrai marxisme », in *Études* socialistes
4. *L'Armée* nouvelle, chap.X.

L'attitude de Jaurès au moment de la controverse Bernstein-Kautsky permet sur ce point de mieux cerner à la fois sa propre intention critique à l'égard de Marx, et les difficultés de positionnement politique qu'implique, dans le contexte de l'époque, le caractère apparemment iconoclaste de toute critique trop directement formulée contre le marxisme. Jouant avec une brillante subtilité de la réfutation hégélienne, qui reconnaît, jusque dans l'affirmation de la thèse opposée, la légitimité de l'antithèse adverse, Jaurés, s'affirmant « dans l'ensemble, avec Kautsky », souligne malicieusement que cependant, Bernstein a déjà commencé à agir sur Kautsky, et qu'« il y a dans Kautsky, dés maintenant, un peu de Bernstein, et, lorsque j'approuve pleinement Kautsky, par là même j'approuve partiellement Bernstein[5] ». La grande adresse d'un tel positionnement politique, dans l'atmosphère passionnelle qu'a fait naître la polémique entre les deux socialistes allemands, obéit surtout pour Jaurès à la volonté de maintenir ouverte la possibilité d'un réaménagement de la doctrine: affirmer ainsi que « le marxisme lui-même contient les moyens de compléter et de renouveler le marxisme là où il le faut », c'est admettre implicitement que toute la vérité de Marx n'est pas dans Marx... A partir de là, il est possible de reconsidérer la théorie, l'auditoire étant rassuré par l'écart que l'orateur a mis entre lui-même et les thèses iconoclastes de Bernstein. Pourtant, I'analyse démontre que Jaurès, au moment même de cette controverse ou dans d'autres textes, pratique un révisionnisme certainement plus proche de Bernstein que de l'orthodoxie chère à Kautsky.

Aggiornamento jaurésien du marxisme

On peut faire une énumération rapide des thèses d'origine marxiste qui font l'objet d'une remise en cause. Ces éléments sont bien connus. La réserve et la diplomatie n'empêchent en effet nullement la critique jaurésienne de s'exercer avec latitude et acuité. Les années ont passé, démentant l'espoir fervent qu'avaient fait naître les prophéties de Marx et d'Engels quant à l'imminence du grand soir. Des réaménagements à la théorie paraissent donc indispensables, et Jaurès ne se prive pas d'élaguer largement certains aspects de la doctrine qui avaient pu paraître essentiels. Sur ces points, il s'accorde souvent avec I'analyse bernsteinienne. Il y a d'abord l'orientation idéaliste générale de Jaurès, avec la phrase célèbre sur la « préformation cérébrale de l'humanité[6]: » nul besoin d'insister sur la vraie rupture qui s'introduit ici avec Marx[7]. Outre cela, des points centraux de I'analyse de l'évolution des rapports de production sont également remis en cause. Le dogme de paupérisation du prolétariat, par exemple, est contesté, à la lecture de l'évolution des sociétés industrielles: « Nul des socialistes, aujourd'hui, n'accepte la théorie de la paupérisation absolue du prolétariat... il n'est plus permis de répéter aprés Marx et Engels que le système capitaliste périra parce qu'il n'assure même pas à ceux qu'il exploite le minimum nécessaire à la vie[8] ». Symétriquement, la concentration du capital ne s'opère pas avec la célérité prévue[9]. Partant, l'horizon révolutionnaire s'éloigne : les contradictions internes du capitalisme, son incapacité à les surmonter, ont été surévaluées par Marx.

De cette lecture critique de Marx résulte, on le sait, une remise à jour de la tactique politique: la capacité de mobilisation du prolétariat s'avérant moindre que dans l'hypothèse d'une paupérisation croissante, c'est la théorie de la grève générale et celle de la dictature du prolétariat, d'origine blanquiste, qu'il convient de revoir; le socialisme peut et doit s'appuyer sur la « loi des majorités », et conquerra le pouvoir au sein des formes légales de la République[10]. La critique jaurésienne a deux effets notables. D'abord, tout comme chez Bernstein, en proposant une révision des aspects les plus apparemment obsolètes de la théorie, cette critique redonne à la doctrine socialiste une rationalité que Marx, en bâtissant une théorie qui s'apparente en beaucoup de points à une eschatologie, avait peut-être contribué, à son insu, A faire oublier à certains de ses adeptes[11]. La foi, l'espérance que faisait naître la lecture d'une Histoire portée par la contradiction des rapports de production pouvait tendre à convertir en « dogmes sacro-saints », comme l'avait relevé Bernstein[12], certains aspects du marxisme : la Passion prolétarienne nourrissait ainsi, de façon irrationnelle, une foi dans sa résurrection révolutionnaire. A travers sa critique, Jaurès, comme Bernstein, réintroduit les droits de la raison au moment où la lecture des faits peut inciter les plus désemparés A s'agripper plus désespérément encore à une théorie qu'il convient de revoir.

L'autre effet notable de la critique jaurésienne, et c'est une originalité qui lui est propre, est de retourner contre le marxisme lui-même ce qu'il peut avoir, à son insu, d'idéologique. Sans doute ceci est-il l'effet de la vision personnelle que Jaurès a du socialisme. Marx, on le sait, a clairement dénoncé l'idéologie qui, au sein du capitalisme, vise à la perpétuation de rapports de production inégaux. Mais le marxisme lui-même, dans l'acte de cette dénonciation, peut devenir l'instrument idéologique servant à alimenter une haine de classe contre le capital : c'est l'erreur fatale que commettent les marxistes qui ne savent pas lire Le Capital autrement que comme une arme de combat. Le fourvoiement est d'emblée total, car ces marxistes trop zélés ne voient même plus qu'ils en viennent à œuvrer contre le socialisme lui-même. Le socialisme, pour Jaurès, vise dans son essence à la communion et à la

---

[5]. ***Bernstein et l'évolution de la méthode socialiste***, *Œuvres* VI (kd. *M*. Bonnafous).

[6]. ***Idéalisme et matérialisme dans la conception de l'histoire***, *Œuvres* VI (éd. M. Bonnafous)

[7]. On se contentera ici de rappeler l'idéalisme de Bernstein, symétrique à celui de Jaurts. Dans sa « Réponse à Kautsky » (*Revue socialiste*, mars 1900), Bernstein affirme en effet . « Je n'ai pas l'intention de relever ici les contradictions dans lesquelles s'embrouillent ceux qui parlent avec dkdain de l'idéalisme ... À la fin de mon livre j'ai écrit cette phrase : « Je ne peux pas souscrire à cette sentence [de Marx]: Les classes ouvritres n'ont pas d'idkaux à rkaliser ».

[8]. ***Question de méthode, Euvres*** VI.

[9]. Sur la paternité marxiste de cette théorie, cf Le *Capital*, I, 23 (2°) : « Tout capital individuel est une concentration plus ou moins grande de moyens de production (..) Toute accumulation devient le moyen d'une accumulation nouvelle. À mesure qu'augmente la masse de la richesse fonctionnant comme capital, elle étend la concentration entre les mains de capitalistes individuels (...) Deux points caracttrisent cette sorte de concentration qui repose directement sur I'accumulation ou plutôt se confond avec elle. En premier lieu: la concentration croissante des moyens sociaux de production entre les mains de capitalistes particuliers est limitée, toutes autres circonstances égales par ailleurs, par le degré d'accroissement de la richesse sociale. En second lieu : la partie du capital social, localisée dans chaque sphtre spéciale de la production, est répartie entre de nombreux capitalistes, indépendants et concurrents les uns des autres » (tr. Molitor, 1924, t.IV, p.89-90). Dans la théorie marxiste de la « loi gknérale de l'accumulation capitaliste », la concentration est ainsi, on le sait, un premier moment, porteur de contradictions internes qui doivent mener à ce second moment que Marx appelle centralisation. II est exact que ces distinctions ne forment pas le versant le plus vulgarise de I'analyse marxiste.

[10]. ***Grève générale et révolution***, *Œuvres* VI : « ce système social nouveau, ce ne peut être une minorité qui le crée et qui l'inspire ...Il n'y a aujourd'hui pour le socialisme qu'une mkthode souveraine : conquérir légalement la majorité ».

[11]. ***Question de méthode***, op.cit.: « Ce sont les appels dkclamatoires à la violence, c'est l'attente quasi-mystique d'une catastrophe libératrice qui dispensent les hommes de prkciser leur pensée, de déterminer leur idéal ».

[12] « Réponse à mes critiques socialistes », ***Revue socialiste***, novembre 1899, p.530.

fraternité des hommes. Comment peut-il espérer y parvenir si sa doctrine ne fait que perpétuer et alimenter la haine de classe ? Il faut pourtant bien envisager, passé le grand soir, que l'ex-bourgeois et l'ex-prolétaire devront se serrer la main[13].

Positivité du capitalisme : Marx contre Marx

La critique la plus aboutie et la plus subtile du marxisme par Jaurès, en ce sens, se trouve dans le grand texte théorique que constitue le chapitre X de *L'Armée nouvelle* (Le ressort social et moral). Jaurès y est à sa manière un nouveau Montaigne; car, un peu à l'image de celui-ci qui, lorsqu'il doit faire l'apologie d'un Raymond Sebond, en fait en réalité le procès, Jaurès qui, tout socialiste qu'il est, devrait ici instruire le procès du capitalisme, se fait en vérité son défenseur, qui plus est, sans paraître abandonner les jalons essentiels de l'analyse marxiste. En ce sens, le texte de Jaurks est un peu le contrepoint, en miroir, des passages de *L'Idéologie allemande* ou du *Manifeste*, où Marx développe une histoire du capitalisme nettement plus accusatrice. En un long morceau d'éloquence, Jaurks s'efforce à la fois de minimiser les motifs de ressentiment que le prolétariat peut éprouver à l'égard du capital, et d'accentuer parfois jusqu'à l'éloge le rôle pré-révolutionnaire de celui-ci.

D'emblée, le capital apparaît ambivalent : « tout à la fois, par une action indivisible, il abaisse et élève, il asservit et il émancipe, il exploite et il enrichit ». L'identifier au mal, c'est donc déformer la réalité, refuser de la comprendre: Jaurks reste ici fidèle à sa thkse de 1891, où déjà l'argent était vu comme une puissance ambivalente. Cette ambivalence explique qu'historiquement, bien des révoltes sociales ont moins eu pour objectif de renverser le système capitaliste que de l'humaniser à la marge: « les révoltés protestaient contre des abus extrêmes, ils demandaient un peu plus de pain, un peu plus de liberté. Ils ne voulaient pas en finir avec le systkme industriel ». D'ailleurs, en lui-même, le capital est une réalité qui définit une loi impersonnelle: il y a « de vastes lois impersonnelles qui dominent toute une période de I'histoire et qui sont plus fortes bien souvent que les dirigeants eux-mêmes ». Rousseau a dit qu'il est préférable d'obéir à une loi qu'à un maître; les capitalistes ne sont pas de véritables maîtres, puisqu'eux aussi obéissent à la loi du capital. Les prolétaires ne sauraient donc s'y tromper: ils obéissent moins aux ordres d'une personne qu'à la loi d'un système, et il n'y a donc pas à haïr les capitalistes personnellement. Dans l'impressionnante peinture qu'il nous fait des Parisiens, cette « foule innombrable de fantômes solitaires...déliés de tout lien », du fait de l'aliénation produite par l'inégalité des rapports de production, Jaurès ne cherche d'ailleurs pas à distinguer le bourgeois du prolétaire: c'est toute la foule immense chez qui « la vie a empreint sa forme dans les esprits ».

Être socialiste, c'est commencer par percevoir l'universalité de cette aliénation, qui ne touche pas que le prolétariat. C'est aussi, et le point est essentiel pour Jaurès, savoir lire les apports positifs qu'implique l'évolution capitaliste, savoir reconnaître chez les capitalistes une intelligence qui sera mise au service de la société socialiste lorsque les classes seront réconciliées. De la sorte, l'avant-garde prolétarienne qui a surmonté son aliénation et entrevoit la future société socialiste, loin de haïr le capitalisme, reconnaît la valeur de son apport à la préparation de cette société: « Il a fallu à une élite prolétarienne un effort d'esprit prodigieux pour arriver à entrevoir, au-dessus de l'ordre social présent, la possibilité d'un ordre nouveau. Mais cette élite même, précisément parce qu'elle comprend le capitalisme, ne le rejette pas totalement. Elle le dépasse, mais en s'appuyant sur lui, et on peut dire qu'en un sens elle l'accepte pour le remplacer plus sûrement. Elle sait qu'il est un grand et nécessaire moment de l'évolution, et la condition même de I'avènement du socialisme ». Mettre à jour le surtravail, le mécanisme de la plus-value, qui entretiennent l'inégalité des rapports de production, c'est sortir de l'aliénation. Mais se mettre à haïr, pour cela, le capitaliste, c'est y retourner, c'est entretenir un antagonisme de classe qui s'oppose à la réconciliation socialiste. Marx a entretenu cette haine de classe en noircissant, dans le *capital*, l'action de la bourgeoisie ; il « n'a pas suffisamment reconnu la part de bonne foi humaine, la sincérité d'enthousiasme moral et social qui a soutenu à certaines heures et soulevé la bourgeoisie ». Pour que la réconciliation de l'homme avec lui-même s'accomplisse, il faut d'abord déjouer les haines qui ne font qu'entretenir l'antagonisme de classes. Le bourgeois et le prolétaire, pareillement aliénés par le mode de production présent, doivent apprendre à reconnaître en autrui, sans référence à une identité de classe, la promesse de l'humanité future enfin réconciliée.

Le socialisme n'est donc pas l'aboutissement d'un processus historique quantitatif amenant au dénuement total l'ensemble des hommes opposés au dernier capitaliste, et se reconnaissant alors comme communauté humaine. Le socialisme est une réconciliation entre des hommes que I'histoire a placés dans des oppositions qu'ils surmonteront en sachant reconnaître l'essence humaine chez l'autre. Cette réconciliation, Jaurès la prépare dès à présent, car elle se fera par les esprits, en récusant la haine de classe qui retarde I'avènement du socialisme. D'où le tour apologétique que prend son propos. Le capitalisme a fait progresser I'humanité : de la « plèbe fainéante, quémandeuse, ignorante et malpropre », il a fait des « ouvriers ». Le prolétariat lui doit ainsi la révélation de sa propre valeur, qui correspond a sa capacité à créer de la richesse par le travail. Se retourner contre la bourgeoisie en la taxant d'exploiteuse devient dks lors impossible ; car, si le prolétariat, grâce à la bourgeoisie, découvre sa propre valeur par le travail auquel il se voit contraint, comment pourrait-il la condamner au nom de cette découverte? La bourgeoisie, elle aussi, travaille : « Une des plus grandes forces de la bourgeoisie, un de ses titres les plus solides, c'est que dans une société où retentissent contre elle les revendications du travail, elle est une classe qui travaille[14] ».

Jaurès entend contrecarrer ainsi tout prétexte à la haine de classe. L'innocence des maux dont on l'accuse éclate dans la bonne conscience de la bourgeoisie, qui l'incite à accorder l'instruction aux prolétaires. Le problème n'est donc pas, comme chez Marx, de comprendre comment l'exploitation bourgeoise du prolétariat peut quand même produire des effets positifs ; il est bien plutôt de comprendre comment une classe qui a mis tant d'énergie à faire le bien a pu s'accommoder parfois de procédés d'exploitation trop visibles[15]. « Les socialistes..., trop souvent, sous l'inspiration de Marx étroitement interprété, n'ont vu dans toute l'action sociale et politique de la bourgeoisie, qu'un machiavélisme raffiné[16] ». Marx ne voit dans les droits de l'homme qu'une ruse idéologique de la bourgeoisie pour assurer son

". Ce qui rtpond aussi à la question d'Alain Boscus lors de la discussion qui suivit notre expose sur la lecture jaurésienne de l'antagonisme de classes, au regard en particulier de ce qu'en dit Bernstein : nous soutenons que, si Jaurès ne nie pas cet antagonisme, son propre idéalisme le mène cependant à accentuer moins l'opposition des contraires que leur nécessaire raison commune, qui les pousse, fût-ce malgré eux, à la rkconciliation.

[14] **p. 482.**

[15] **« Ce serait un grand et délicat problème, bien plus complexe et plus humain que celui que Marx a abordé, de chercher comment cette sorte de certitude morale de la bourgeoisie, sûre de sa conscience, a pu s'accommoder de toutes les pratiques violentes et frauduleuses, de toutes les atrocités coloniales, de toutes les roueries mercantiles, de toutes les variétés d'exploitation qui ont marqué les premières périodes du capitalisme, son avènement et sa croissance » (p. 461).**

[16] **p. 473**

exploitation[17]. La vision jaurésienne, on le sent bien, est beaucoup plus conforme à son idéalisme: comment croire, semble-t-il nous dire, que ceux qui ont voté un tel texte ne finiront pas par reconnaître leurs frères humains dans le prolétariat, et par épouser ses idéaux socialistes ? La seule entrave à cela, ce serait plutôt la haine de classe, que bourgeois et prolétaires entretiennent inconsciemment au détriment de leurs propres intérêts[18].

Marx a dénoncé l'idéologie bourgeoise ; ses épigones, en cédant à la haine de classe, et aidés en cela par les ambiguïtés du texte marxiste, convertissent la philosophie en idéologie: le discours marxiste devient prétexte à une haine de classe qui, entretenant I'antagonisme, le perpétue et fait reculer l'avènement du socialisme. Jaurès retourne donc cette idéologie contre elle-même. Toute la longue reprise, parfaitement orthodoxe, de I'analyse marxiste de la plus-value, à laquelle nous le voyons se livrer, tend à la seule fin d'exonérer les capitalistes de toute responsabilité consciente dans l'exploitation du prolétariat. Dans ce qui devrait être, de la part du socialiste qu'il est, le procès du capitalisme, Jaurés instruit donc clairement à décharge, se plaisant à invoquer Marx : le capitaliste n'est responsable de rien, puisque, comme l'a dit le philosophe allemand, tout se fait « derrière son dos ». Tout se combine pour qu'effectivement la bourgeoisie se ressente comme la véritable source de la création de valeur : « Comment la bourgeoisie pourrait-elle redresser l'image qui la flatte, quand rien d'ailleurs ne l'avertit qu'en effet ce n'est qu'une image ? L'exploitation qu'elle exerce se dérobe à son regard comme pour ménager en elle œ ressort de la conscience nécessaire à la grande action ». Au reste, la bourgeoisie n'a pas le choix : « l'abandon spontané du profit par les capitalistes individuels serait la répudiation de tout le système social, son anéantissement en un communisme que cette démission volontaire de privilège ne suffirait point à organiser et qui pourrait bien n'être alors que le chaos et la ruine ». Non seulement l'action historique de la bourgeoisie est positive, mais encore elle doit perdurer car sa tâche n'est pas finie.

Au total, la portée de la critique que Jaurès opère du marxisme n'apparaît certainement pas moindre que celle de Bernstein. Non seulement en effet Jaurès ne se distingue guère de ce dernier quant à la remise en cause des points de doctrine les plus apparemment dépassés du marxisme, mais il subvertit celui-ci pour l'adapter à son propre système philosophique idéaliste. Du marxisme, Jaurès retient clairement I'analyse de l'inégalité des rapports de production, et l'espérance que fait naître cette analyse quant à l'avenir de ces rapports[19]. Mais le marxisme est subverti en ce que ces analyses demeurent intégrées aux postulats idéalistes, inchangés, de 1891, à ce que nous pourrions appeler cette ((philosophie de l'effusion», qui voit dans l'intensification des rapports humains, dans leur organisation progressive, une exaltation de chaque centre de conscience participant à la joie du tout, s'apprkhendant lui-même dans la communion générale. Marx, « ce vigoureux esprit, travaillé d'ailleurs, malgré son habitude tranchante, par d'insolubles contradictions[20] » est instrumentalisé par Jaurès, qui l'intègre à la cohérence de son propre système idéaliste. L'importance que Jaurès met à supprimer les entraves à la réconciliation entre les classes ennemies, les passages ou, contre Marx, il parle de l'idéal de la patrie naissant des rapports des âmes entre elles, et non de l'attachement à la propriété foncière qui ferait de la bourgeoisie la seule patriote[21], indiquent clairement que sur ce point, son idéalisme n'a pas changé de teneur, et qu'il commande toujours sa pensée politique.

L'attachement de Jaurès à la valeur-travail

Il nous faut donc redire à quel point I'attachement de Jaurès à la théorie marxiste de la valeur-travail apparaît surprenant, quand par ailleurs il fait subir de telles distorsions à la doctrine. La proximité qu'on lit souvent entre les analyses de Bernstein et celles de Jaurès ne devaient-elles pas conduire, s'agissant de cette théorie, le second sur les pas du premier ? Bernstein n'a pas craint en effet de s'attaquer à la théorie marxiste de la valeur-travail. Conscient des impasses où cette théorie pouvait mener I'analyse économique, Bernstein n'hésite pas à se réclamer des travaux de Jevons et de Bohm-Bawerk: « J'admets la théorie anglo-autrichienne (Jevons-Bœhrn) de la valeur, à côtk de la théorie ricardo-marxiste[22] ». Or, Jevons et Böhm sont les représentants anglais et autrichien de ce que l'histoire économique a appelé depuis la

17. Sur cette analyse bien connue, reprise à divers endroits chez Marx, cf. notamment les textes sur ***La Question juive***.

18. Le socialisme vise à la réconciliation. Haïr la bourgeoisie ou le prolétariat, selon sa propre position, c'est constituer soi-même l'autre comme ennemi et faire échouer le socialisme en construisant soi-même la barrière qui empêche toute rtconciliation Jaurès s'appuie ici sur une observation psychologique qu'il applique également à I'analyse des nationalismes qui conduiront à la guerre : le chauvinisme français contribue largement, par son imaginaire, à constituer le pangermanisme allemand, qui opère de façon similaire en sens inverse. Chaque peuple dénonce l'animosité de l'autre et l'accuse de vouloir la guerre, sans voir que c'est l'aveuglement sur sa propre animosité qui fait de cet autre un ennemi (*Œuvres* IX, ***Pour la paix***, « Un exemple », p. 344-7). Lorsqu'il parle de l'évolution sociale, Jaurès insiste donc souvent sur la nécessaire réconciliation au-delà de l'antagonisme de classes ; l'image est un peu celle d'une montagne dont bourgeoisie et prolétariat graviraient les versants opposes, pour se rtconcilier au sommet ; on retrouve ainsi des formules proches évoquant l'idée qu'au-delà de I'antagonisme apparent, il y a communauté de destin du bourgeois et du prolétaire : « C'est en montant toutes deux que les deux classes se confondent; c'est sur un sommet que sera proclamée l'unité humaine » (***Socialisme et liberté, Oeuvres*** VI), « Jusque dans la lutte des classes ils avaient tous la sensation qu'ils allaient ensemble vers l'avenir; les uns par le côté de lumière, les autres par le côté d'ombre, ils marchaient dans le même chemin » (L ***'Armée nouvelle,*** p.458).

19. Un texte tel que ***Le but*** (Œuvres, VI), est particulièrement démonstratif pour ce qui est de la conservation, par Jaurès, de cette thématique générale : Jaurès y reprend sans changement les analyses marxistes de la plus-value, de I'alitnation et de la montée du prolttariat, afin de mettre en évidence la nécessité du passage à la propriété collective.

20. ***L'Armée nouvelle,*** p.545.

21. ***L'Armée nouvelle,*** p.553sq. Cette théorie est évidemment en contradiction flagrante avec ***Le Manifeste*** de Marx, comme Jaurès ne manque d'ailleurs pas de le souligner lui-même p.538.

22. « Réponse à mes critiques socialistes » ***(Revue socialiste,*** novembre 1899) : « J'admets la théorie anglo-autrichienne (Jevons-Boehm) de la valeur, à côté de la théorie ricardo-marxiste. Admettre deux théories contradictoires de la valeur et parler néanmoins du besoin d'établir l'unité dans la théorie marxiste, cela lui [Kautsky] parait le comble de la confusion. Il ne voit pas que la thtorie marxiste de la valeur, telle que nous la connaissons, n'est unitaire qu'en apparence. Elle est baste sur la fusion de deux principes tout à fait incommensurables : temps de travail nécessaire à la production, et utilité sociale. Marx, pour analyser les lois de la plus-value, fait abstraction de la question de l'utilité -c'est-à-dire, présuppose une égalisation moyenne de l'offre et de la demande au cours de certaines périodes. Mais il admet ou il constate lui-même à maintes reprises, dans le troisitme livre du *Capital*, la nécessité d'une analyse plus approfondie de l'unité sociale. Or, il est évident que si I'analyse de la valeur de travail ne peut être faite sans abstraction de l'offre et de la demande, ou de l'utilité sociale, I'analyse de celle-ci nécessite la présupposition des frais de production, c'est-à-dire du travail cristallise dans les denrées. D'où il résulte qu'en principe l'une de ces analyses n'est pas plus juste ou plus fausse que l'autre. Leur justification dépend du but en vue duquel l'analyse est faite. Et, à ce point de vue, je suis plus que jamais d'avis que, si, pour les recherches de Marx, son abstraction était parfaitement justifiée, elle n'est pas permise lorsqu'il s'agit d'analyser la valeur comme le facteur déterminant des prix »

révolution marginaliste, et dont Léon Walras est le représentant français exilé à Lausanne[23].

Jaurès, quant à lui, s'est toujours refusé à abandonner la théorie marxiste de la valeur-travail. Dès 1891, il loue Marx d'avoir, avec cette théorie, résolu les difficultés qui restaient attachées à la théorie fichtéenne de la valeur: « il faut excuser Fichte de n'avoir pas dissipé, dès le premier rayon de lumière, des obscurités attachées jusqu'alors à l'idée de la valeur. Marx cependant les a pleinement dissipées, si je ne m'abuse ». Lors de la controverse Bernstein-Kautsky, alors que les travaux des économistes contemporains, dont Bernstein se fait l'écho, pourraient l'inciter à suivre le socialiste allemand, Jaurès réaffirme solennellement son attachement à la valeur-travail : « Pour moi, j'ai eu beau étudier, analyser les objections faites à la théorie de Marx, elle m'a paru résister merveilleusement[24] ». Enfin, jusque dans *L'Armée nouvelle*, où Jaurès porte très loin la critique contre Marx, le refus de reconsidérer cet aspect de la doctrine semble net : « Je crois que la théorie de Marx résiste à toutes les critiques quand on l'entend dans son vrai sens, c'est-à-dire comme une métaphysique sociale, comme une dialectique profonde de la valeur, non comme une théorie superficielle des prix[25] ».

La portée de la réserve que présente cette dernière citation n'est cependant pas à négliger. S'il reste apparemment affectivement attaché, pour ainsi dire, à la théorie de la valeur-travail, Jaurès est conscient du sérieux de certaines critiques qui paraissent pouvoir lui être adressées. Ainsi, dès la thèse de 1891, il soulève lui-même diverses difficultés. On peut concevoir un bien qui requière beaucoup de travail, et qui cependant ne vaille rien; une certaine utilité paraît ainsi indispensable pour qu'un bien acquière de la valeur. En sens inverse, se pose le problème de ce que les économistes appellent les biens collectifs, qui peuvent avoir une utilité vitale sans inclure pour autant aucun travail (Jaurès analyse l'exemple classique de l'eau). Jaurès s'efforce de balayer ces objections en prétextant que de tels exemples sont invalidés du fait que d'emblée ils échappent aux conditions ordinaires de la vie en société. Et il suggère donc que, si l'utilité intervient bien dans la valeur, elle n'en est que la condition, la véritable norme de la valeur restant bien le travail. Cette solution retrouve le présupposé explicite de l'analyse marxiste de la «forme marchandise)): « L'homme qui, par son produit, satisfait son besoin personnel, crée bien une valeur d'usage, mais non pas une marchandise. Pour produire des marchandises, il faut qu'il produise non pas une simple valeur d'usage, mais une valeur d'usage pouvant servir à autrui, une valeur d'usage sociale[26] ».

La défense par Jaurès de la théorie de la valeur-travail consiste donc à répéter l'erreur que Bernstein, précisément, reproche à Marx: on soutient que le travail seul constitue la valeur, mais cela ne vaut que sous réserve de l'utilité de ce travail; c'est-à-dire que l'on néglige complètement le rôle du marché économique pour ajuster la valeur des produits en fonction de leur utilité relative, non liée au travail. Cependant, dans le cas de Jaurès, cette erreur est en fait un parti-pris, car Jaurès est conscient des difficultés posées par la théorie marxiste. C'est la raison même de la réserve qu'il introduit lorsqu'à nouveau, comme nous venons de le voir, il rappelle dans *L'Armée nouvelle* son attachement à cette théorie: celle-ci est à comprendre « comme une dialectique profonde de la valeur, non comme une théorie superficielle des prix » : le

[23] Jevons est à rattacher à la première gtntration de l'économie marginaliste. Böhm-Bawerk, qui se rattache à la seconde, est l'auteur, en 1884, d'un ouvrage intitule *Kapital und Kapitalzins* (Capital et intérêt), qui intègre une critique du marxisme

[24] *Bernstein et l'évolution de la méthode socialiste.*

[25]. p.476.

[26] *Capital*, I, *1*

fait est que les prix, sur le marché, ne se forment pas en référence au seul travail incorporé dans le produit, et Jaurès en est bien conscient. Aussi admet-il, même si œ n'est pas son cas, qu'on puisse juger la théorie marxiste « arbitraire et fausse » et s'en remettre, pour la compréhension de la formation des prix, aux économistes contemporains, avec qui la valeur est bien plutôt produite par la coopération de divers facteurs que par le seul travail. Son sentiment rejoint ainsi celui de Bernstein, qui, nous l'avons vu, ressent le besoin d'ajouter une seconde théorie de la valeur en complément de la théorie marxiste : « je suis plus que jamais d'avis que, si, pour les recherches de Marx, son abstraction était parfaitement justifiée, elle n'est pas permise lorsqu'il s'agit d'analyser la valeur comme le facteur déterminant des prix[27] ».

La proximité entre les deux hommes est ici grande. Jaurès va aussi loin que Bernstein dans la révision de certaines des thèses marxistes. Plus que Bernstein, il instrumentalise le marxisme pour l'intégrer à sa propre vision idéaliste de l'histoire. Pourquoi n'abandonne-t-il pas, comme Bernstein, la référence unique à la théorie de la valeur-travail, alors que, comme lui, il semble tout à fait conscient des difficultés induites par cette théorie, et qu'une théorie de rechange, avec les travaux de Walras, semblerait disponible ? Directement sollicité par Walras, Jaurès ne semble pas avoir réagi. Lorsqu'en 1896, Walras envoie directement à Jaurès et à Millerand ses *Études d'économie sociale*, aucun d'eux ne donne suite[28].

L'accueil des théories walrasiennes dans le socialisme français

Peut-être l'attitude de Jaurès sera-t-elle plus compréhensible pour nous au regard de l'accueil fait par ailleurs à la théorie walrasienne. A titre d'illustration, deux figures peuvent être isolées: celle de Charles Péguy et celle de Charles Gide, symboliques, si l'on veut, d'une position que l'on pourra appeler, pour le premier, le socialisme moral, et pour le second, l'économie sociale. Walras (1834-1910) s'est toujours affirmé socialiste. La première édition de ses *Eléments d'économie politique pure* date de 1874. Pour Walras, le « socialisme politique » a le mérite de poser la question sociale, que se plaisent à ignorer les libéraux. Mais ce socialisme ne se donne pas, selon lui, les moyens théoriques et doctrinaux de ses ambitions. Introduisant l'usage des mathématiques dans l'économie, Walras présente explicitement sa « théorie de l'équilibre général » comme la réponse aux difficultés de mise en œuvre du socialisme. La théorie est appuyée sur l'idée de valeur-rareté, qui analyse la valeur, de façon subjective, comme proportionnelle à l'intensité des derniers besoins satisfaits: cette définition rattache Walras à la révolution marginaliste avec Stanley Jevons et Carl Menger.

La valeur d'un produit, selon Walras, ne saurait être l'effet du seul travail qui s'y trouve incorporé. C'est la rareté d'une ressource, par rapport aux besoins du consommateur, qui détermine sa valeur. Les vins de Château-Lafitte sont chers parce que le terroir en est exigu, et non parce qu'ils requièrent plus de travail que tout autre vin. Les diamants sont chers parce qu'ils sont rares, non pas, comme le pense Marx[29], parce qu'il faut beaucoup de travail pour les extraire. Une telle rareté est bien subjective : l'utilité éprouvée par le consommateur à la consommation de toute nouvelle unité du produit décroît, car son besoin tend à se satisfaire. Lorsque j'ai bu tout mon saoul de vin de Château-Lafitte, ce vin n'a plus de valeur dans le moment

[27]. Article cité.

[28] cf. P. Dockès, La *société n'est pas un pique-nique, Léon Walras et l'économie sociale*, Economica, 1996, p.245.

[29] *Le Capital*, 1, 1.

pour moi, quel que soit le travail qu'il incorpore. Je suis prêt à consommer autre chose.

Sur le fondement de sa théorie de la valeur-rareté, Walras élabore une critique dirimante du marxisme. La théorie walrasienne met en effet en évidence l'importance des mécanismes de marché dans la formation de la valeur, que ce soit celle des produits, du travail (salaires), ou du capital (intérêt). Or Marx, qui n'analyse la valeur qu'en fonction du seul travail, méconnaît cette importance du marché. Cela le conduit, en premier lieu, à méconnaître les ressources d'adaptation du capitalisme dans la création de valeur : puisque le travail n'est pas seul créateur de valeur, il faut analyser le processus de production comme une alchimie où I'on peut jouer sur la rareté ou l'abondance de tous les facteurs entrant dans la production. En second lieu, sa théorie de la valeur-travail conduit Marx à d'extrêmes difficultés lorsqu'il s'agit de penser un mode de production socialiste. Walras n'a pas de peine à montrer comment, à moins de réglementer autoritairement toute la production et toute la consommation, c'est-à-dire en fait, à moins de supprimer cet opérateur d'ajustement de la valeur qu'est le marché, l'Etat socialiste ne peut parvenir à fonder une économie sur la seule valeur-travail. Il en résulte que le mode de production cens6 libérer l'homme sera celui où toute liberté sera supprimée, que ce soit dans l'acte de la consommation ou dans celui de la production[30].

Par l'intermédiaire de Georges Renard, son collègue et ami à Lausanne, qui est à la tête de la Revue socialiste à partir de 1884, Walras a tenté de diffuser ses idées[31]. De juillet 1895 à juillet 1909, cinq articles paraîtront dans la *Revue*[32]. L'accueil qui leur est fait est en tous points décevant. Relevons tout d'abord la circonspection de la rédaction de la Revue socialiste, qui fait volontiers précéder les articles de Walras d'une mise en garde destinée à signaler l'hétérodoxie du discours walrasien par rapport à la doctrine socialiste habituelle. Si l'article de juillet 1896 est précédé d'une note où I'on se loue d'ouvrir le débat avec un économiste injustement méconnu en France, l'article d'octobre 1896 sur le problème fiscal est accompagné d'un avis plus mesuré[33]. Même la note qui accompagne l'article de 1909, qui n'est que la reprise

[30]. « Théorie de la propriété » (Revue socialiste, juin-jui11.1896).

[31]. Signalons que Renard publie dans La Petiie *République française* du 7 nov 1893 un article de soutien à Walras, « Un économiste socialiste ».

[32]. En juillet 1895, un article d'analyse monétaire assez technique sur le péril bimétalliste ; en avril 1896, une vulgarisation des positions théoriques de Walras, sous le titre « Méthode de conciliation et de synthkse »; en juin et juill.1896, l'importante « Théorie de la propriété » qui contient la critique de Marx; en oct. et nov.1896, une analyse sur « le problème fiscal ». Ces trois derniers articles sont rassemblés, dans les œuvres de Walras, sous le volume *Études d'économie sociale*. « Ruchonnet et le problème du socialisme scientifique », paru en juillet 1909, est le discours prononct à l'université de Lausanne par Walras à l'occasion de ses 75 ans ; c'est moins un article d'analyse économique qu'un retour en arrière sur l'œuvre accomplie, mettant l'accent, comme le titre l'indique, sur le souci walrasien d'une formulation scientifique du socialisme.

[33]. La rédaction précise que « fidèle à son habitude de laisser les diverses écoles socialistes exposer librement leur doctrine », l'article de Walras sera suivi de la contribution d'un autre économiste sur le même probléme; la note se termine en rappelant la position « officielle » du socialisme sur la question: « pour le socialisme impôt progressif sur le revenu, les revenus ou le capital, monopoles, droits de succession, etc., ne peuvent être que des expédients transitoires et... son but est la transformation intégrale, non le simple remaniement, du système de taxes aujourd'hui existant ».

d'un discours d'anniversaire de Walras, reste assez distante[34]. Mais venons-en directement aux deux exemples symboliques que nous avons retenus.

La condamnation **morale** de **Péguy**

Péguy signe un article intitulé « Un économiste socialiste, M. Léon Walras », dans le numéro de février 1897 de la Revue *socialiste*[35]. C'est la seule réaction notable, dans la revue, aux articles que Walras a fait paraître. Cette contribution est tout à fait instructive. Tout d'abord, Péguy, à l'inverse de la science économique du temps, loue Walras pour son introduction des mathématiques en économie. Par là, « M. Léon Walras a vraiment instauré une science ». Mais, après avoir exposé la théorie walrasienne de la valeur, et celle du rachat des terres par l'Etat, Péguy nous livre ses propres réflexions sur l'usage du nombre mathématique en économie : les grandeurs économiques, liées par une solidarité au tout économique, sont différentes des grandeurs mathématiques, simples additions d'unités. Un groupe de neuf hommes, par exemple, ne doit pas se formaliser par le simple chiffre 9, mais par le rapport entre ce chiffre et la population totale (9 ÷ population totale) ; car tout groupe d'hommes est lié à tous les hommes, chaque partie de terre est prélevée sur la propriété totale de l'Etat, toute entité économique est liée à la, vie économique de l'ensemble. Plus de vingt ans après la première édition des Eléments d'économie politique pure de Walras, Péguy loue donc l'effort de mathématisation de l'économiste tout en critiquant le mode même de quantification qui en est la base. Walras a suggéré la bonne méthode, mais il ne l'applique pas encore bien : ses formalisations sont incorrectes ; elles en viennent à calculer les comportements des agents indépendamment les uns des autres, alors qu'ils sont tous liés, solidaires[36].

Or, ce défaut aboutit à une sorte de scandale moral : si Walras considérait davantage en socialiste la solidarité humaine, s'il quantifiait l'importance de chaque agent à chaque fois dans sa relation au tout, il ne se perdrait pas dans d'oiseux calculs sur la valeur du Château-Lafitte : « il est un peu étrange, vraiment, de tant s'inquiéter pour le Château-Lafitte et pour sa future distribution, quand c'est pour le pain et pour l'éducation que s'engage par le monde la bataille sociale...On peut avoir donné sa vie à une science pour des raisons et pour des sentiments tout à fait étrangers audit Château-Lafitte ».

Si Péguy apparaît très sensible à l'effort fourni en vue de constituer une véritable science économique, par l'usage des mathématiques, les conséquences de la théorie walrasienne, fondée sur l'analyse micro-économique du comportement des agents, et donc sur leur égoïsme - chacun n'est censé poursuivre que son intérêt -, sont Pour lui inacceptables. Walras s'appuie sur l'hypothèse théorique d'individus

[34] La rédaction de la revue signale que de nombreuses universités s'étaient jointes « pour fêter le savant. que nous sommes fiers d'avoir compté parmi nos collaborateurs »; suit une liste des signataires d'une adresse au savant, où I'on relkve notamment Ch. Andler, G. Renard, Ch. Gide, F. Simiand, Ch. Rist.

[35] Cet article a été Crit en collaboration avec G. Weulersse, neveu de G. Renard (P. Bridel, Le *Chêne* et *l'architecte*, un siècle *de compte* rendus *bibliographiques* des *Éléments d'économie* politique de Léon Walras, Droz, 1996, p.390).

[36]. À noter, comme le souligne P. Bridel dans son ouvrage, que l'idée de Péguy, loin de constituer l'objection d'un profane qui ne parviendrait pas réellement à appréhender le modèle d'intelligibilité proposé par Walras, est au contraire une intuition proche des questions que soulèveront plus tard certains économistes s'intéressant à la recherche de l'optimum économique (maximum de bien-être total) initiée par Pareto : « La critique est de taille », relkve P. Bridel (op. cri., p.392), ajoutant : « N'est-ce pas finalement une manière inattendue d'exprimer le problème finalement posé par Arrow dans son célèbre paradoxe ? » (*ibid.*, n° **4).**

cherchant à maximiser leurs propres utilités personnelles. Péguy reste guidé par une foi dans la possibilité de bâtir une société où les hommes n'agissent jamais sans se soucier des autres hommes. Les deux postulats sont inconciliables, et l'échange de correspondance qui aura lieu entre les deux hommes n'y changera rien. Cependant, même s'il rejette finalement Walras, Péguy reste un précurseur. Seul ou presque en effet[37], il accepte de discuter les théories de Walras, et, surtout, prend au sérieux sa méthode mathématique. C'est en effet sa méthode même qui semble avoir constitué la barrière fondamentale à une meilleure diffusion de la théorie de Walras, comme en témoigne l'exemple de la seconde figure symbolique que nous avons retenue, celle de Charles Gide.

La relation Gide-Walras

Plus que tout autre sans doute, Gide, chantre de ((l'économie sociale», aurait été l'économiste propre à faire reconnaître l'intérêt du travail de Walras en France[38]. L'examen des compte-rendus qu'il fait aux diverses éditions et rééditions des œuvres de Walras montre une incompréhension qui ne sera jamais surmontée. Dès 1883, à l'occasion de la parution de la *Théorie mathématique de la richesse sociale,* la recension de Gide évoque sans ambages le problème soulevé par une démarche à laquelle, par ailleurs, il s'intéresse sinckrement : « ce qui pourrait arriver de mieux à l'honorable professeur de Lausanne, ce serait de trouver un traducteur, à moins qu'il ne consente à se traduire lui-même, ce qu'il peut trks bien faire[39] ». D'emblée se trouve mis en lumière le handicap majeur qui affectera la compréhension entre les deux hommes. L'échange de correspondance qui suit l'article de Gide est plus explicite encore: à Gide qui lui écrit que « toutes les formules du monde n'ajouteraient pas un iota à la certitude que nous donne le simple raisonnement », Walras répond, d'un ton poli mais ferme: « En fait de démonstration, on est plus ou moins difficile. Je ne doute pas qu'à cet égard vous ne deveniez très prochainement beaucoup plus exigeant...car, pour le moment, je vous assure que vous ne l'êtes guère[40] ».

La compréhension entre les deux savants ne pourra pas en fait surmonter l'obstacle majeur que constitue l'importation walrasienne des mathématiques en économie. Gide reste dans la lignée de l'économie classique, qui est de l'ordre du discours et non de la formalisation. La deuxième édition des *Eléments d'économie politique pure* de Walras n'est signalée qu'incidemment par Gide dans un article consacré à l'Exposition universelle de 1899[41]. À l'occasion de la troisième édition, il se borne, en 14 lignes, à renvoyer au compte-rendu de la seconde édition réalisé par L.Bortkiewicz, et à signaler la parution à venir de nouveaux textes de Walras, « qui sans doute seront plus à notre portée ». La recension de la quatrième édition, en 1901, n'est pas plus prolixe, et se termine par une citation de Walras affirmant que la postérité lui rendra raison -comme si Gide craignait de formuler lui-même une

[37] cf. dans P. Dockès, *op.cit.*, p. 259-61 le cas de Paul Valéry, que nous n'étudions pas ici.

[38]. Sur les rapports de Gide avec Jaurks, cf. M. Rebkrioux, « avant-propos » à : Charles Gide, *Écrits 1869-1886,* textes rassemblés par Marc Pknin, L'Harmattan, 1999. Compte tenu de la thèse que nous développons ci-aprks, celle d'une incomprkhension de fond entre Gide et Walras, nous maintenons toutefois notre analyse à propos de la critique de la valeur-travail par Gide. M. Rebérioux constate, dans son « avant-propos », que « Gide la démolit au nom de la valeur-utilité, repeinte de fraîches couleurs par son ami Walras » (p.11).

[39] *Journal des Economistes,* 15 sept.1883, p..444-448.

[40]. Correspondance citée par P. Bridel, *op.cit.*, p.168. Les trois références suivantes sont extraites de cet ouvrage.

[41]. *Revue d'économie politique,* sept.-oct.1899, p 527-539.

semblable idée[42]-. En 1926, bien après la mort de Walras, et à l'occasion de la cinquième édition des *Eléments,* Gide reprend d'ailleurs encore cette même citation, tout en se défendant de pouvoir bien exposer la théorie, car cela « exigerait la plume d'un économiste mathématicien, ce que je n'ai pas l'honneur d'être et il n'y en a pas beaucoup en France » Il estime que, quoique Walras se vante d'avoir trouvé les « clefs » de l'économie politique pure, « cependant ici la serrure est un peu compliquée, et jusqu'à présent l'œuvre commencée par Walras n'a pas été continuée[43] ».

Ce rapide survol témoigne de l'incompréhension persistante entre Gide et Walras. Celle-ci ne sera jamais vraiment dissipée, car elle est de fond et touche au premier chef la théorie de la valeur. En 1909, dans leur *Histoire des doctrines économiques,* Gide et Rist rassemblent avec raison Walras, Jevons et Menger, ceux que l'histoire économique actuelle nomme marginalistes parce qu'ils ont mis à jour, au même moment, une théorie de la valeur marginale. Et pourtant, exposant les diverses expressions retenues par ces économistes pour parler de la valeur, Gide et Rist croient pouvoir estimer que « l'abondance même de cette terminologie atteste une certaine nébulosité dans l'idée[44] ». L'incompréhension est majeure, et, si Gide s'intéresse sincèrement à ces nouvelles théories, il mésinterprète la portée de leur réinterprétation de la valeur, la renvoyant au courant « français » de la valeur-utilité[45], sans percevoir suffisamment la portée de l'apport des mathématiques, chez Walras avant tout.

De la narration forcément trop superficielle que nous avons donnée de I'incompréhension qui affecte la réception de l'œuvre de Walras auprès des socialistes français au tournant du siècle, l'idée pourrait ressortir que nous n'avons fait que dénoncer un faux problème: Walras serait en fait à ce point éloigné du socialisme que l'ignorance où il reste tenu au sein de ce courant politique n'aurait rien pour surprendre[46]. Une telle vision des choses n'est pas conforme à la réalité. Le socialisme walrasien est certes original; ses hypothèses théoriques ne peuvent que heurter le socialisme moral. II n'en reste pas moins que ces hypothkses, nécessaires à la

[42] *Revue d'économie politique*, 1901, p. 210-1.

[43] *Revue d'économie politique,* mars-avr.1926, p.731

[44] C Gide et C.Rist, *Histoire des doctrines économiques,* Paris, 1909, p.607 note.

[45] Cette incompréhension majeure se décèle dès la recension que Gide fait en 1881 de la *Théorie de l'économie politique de Jevons (Charles Gide, Ecrits 1869-1886,* op.cit, pp 247-58): « On ne peut pas dire que cette idée soit prkciskment nouvelle, du moins dans l'école française. Elle avait été soutenue, il y a longtemps non pas seulement par J.-B. Say...mais surtout par Condillac » (p. 251) , et plus loin : « Nous ne voyons pas que cette doctrine fasse faire un pas en avant à la science (p 254) ».

[46]. Sur l'importance respective de Walras, Jevons et Menger, discutée au cours du dkbat qui a suivi cette communication, je signale l'avis de J Schumpeter : « En ce qui concerne la théorie pure, Walras m'apparaît comme le plus grand économiste ». Son œuvre « est la seule œuvre kconomique qu'on puisse mettre en rapport avec les résultats de la physique thkorique. En comparaison, la plupart des écrits théoriques de cette pkriode et de la suivante apparaissent, quelle que soit leur valeur intrinsèque, ou leur originalité « subjective », comme des chaloupes à côté du navire, comme autant d'efforts inadéquats faits pour saisir un aspect particulier de la vérité walrasienne. Dans le cheminement de l'économie vers un statut de science rigoureuse ou exacte, cette œuvre est le jalon essentiel » *(Histoire de l'analyse économique*, 1983, Gallimard, t.III, p. 110-2). À côté de Schumpeter, qui souligne par ailleurs les « *découvertes immortelles* » de Walras (ibid.), on pourrait citer M. Blaug, autre spécialiste reconnu : « Lorsque l'on se plaint du formalisme mathkmatique de Walras, on devrait kgalement se rappeler qu'aujourd'hui presque toute la théorie kconomique est walrasienne » *(Economic Theory in Retrospect,* Londres, 1968, p.587).

formalisation mathématique de l'économie, sont largement aujourd'hui confirmées, puisque de nos jours l'analyse microéconomique de Walras reste la base de la science économique, telle qu'elle s'enseigne. En Walras, les socialistes français avaient donc un compatriote qui se réclamait du même idéal de réponse à la question sociale qu'eux-mêmes, et qui de surcroît proposait d'apporter une base réellement scientifique à l'édifice socialiste.

L'attitude de Péguy et de Gide illustre les deux écueils qui ont empêché une collaboration réelle de se nouer entre Walras et le socialisme français. Gide, bien qu'il estime et respecte l'idéal social de Walras, méconnaît la théorie walrasienne parce qu'il reste étranger à la mathématisation de l'économie. Péguy, qui souscrit quant à lui à une telle mathématisation, se détache de Walras en ce que les présupposés théoriques de celui-ci heurtent définitivement son propre socialisme moral. L'homme est toujours plus qu'une simple théorie censée le décrire, et Péguy n'admet pas qu'au motif de refermer mathématiquement la théorie, on réduise l'homme à un calcul d'intérêts individuels. Gide et Péguy mettent assez bien en lumière, chacun à leur façon, les incertitudes et les hésitations qui sont perceptibles dans le discours de Jaurès lui-même. L'attachement jaurésien à la valeur-travail marque le refus de rompre avec un parti-pris moral qui est I'essence même du socialisme jaurésien, de son idéalisme confiant dans les vertus de I'homme. Cela n'empêche nullement Jaurès de deviner les limites de la théorie marxiste, de concevoir qu'on puisse se référer, comme nous l'avons vu, à la « doctrine des économistes et la loi la plus apparente des échanges capitalistes », ou à une « théorie superficielle des prix[47] ». Lui-même ne dédaigne pas, d'ailleurs, à l'occasion, de développer des analyses économiques qui échappent à la stricte orthodoxie marxiste[48].

Bernstein, dans son effort de révision, avait perçu la nécessité de revoir la théorie marxiste de la valeur. Que Jaurès demeure attaché à la valeur-travail n'est pas une erreur. À l'image d'un Péguy, il ne se résoudrait jamais à réduire I'homme à un simple ***homo œconomicus.*** Sachant que l'urgence du combat politique ne lui laisse guère le temps, comme à ce dernier, d'étudier à fond la théorie walrasienne, peut-on l'accuser d'une myopie qui surprend plus encore chez Charles Gide ? Jaurès n'en est pas moins conscient des limites du marxisme, et le critique sans ménagements. Son credo reste celui de I'homme, dont l'idée est le véritable moteur des transformations historiques, et en qui il croit suffisamment pour lui îaire confiance quant à l'organisation de la société future[49].

L'attachement de Jaurès à la théorie de la valeur-travail est donc le dernier point, dissimulé, de subversion jaurésienne du marxisme: car Jaurès ne maintient cette théorie qu'au nom de son propre idéalisme. Pour Marx, le travail est valeur parce qu'il est l'expression de la vie, lieu de la transformation qui s'opère dans la production, et qui aboutit à la production de I'homme par lui-même. Pour Jaurès, qui, comme l'a noté Madeleine Rebérioux, se laisse parfois aller à parler de « nature humaine[50] », en contradiction flagrante avec Marx, le travail est valeur parce qu'il est expression de I'essence humaine. Par le travail, I'homme s'humanise et s'épanouit, entrant en contact avec I'homme, accroissant ses capacités de perception, de sensation et de communion. Pour Marx, le travail a créé I'idée d'homme. Pour Jaurès, I'idée d'homme préexiste à tout travail.

Jaurès reste ainsi dans la droite ligne de sa thèse de 1891 : « dans le matérialisme bat le cœur profond de l'idéalisme allemand ». Le travail est valeur parce qu'il exprime l'essence humaine, parce que par lui l'homme retrouve I'homme, les consciences s'étendent et vibrent à l'unisson.

Christophe ROGUE
therogue@cararnail.com

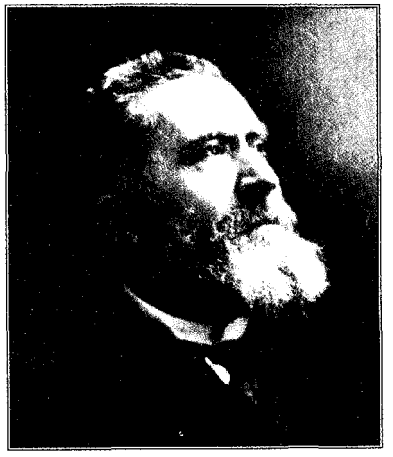
---

[47] *L'Armée nouvelle,* chap.X.

[48]. **Ainsi dans *Bernstein et l'évolution de la méthode socialiste,* lorsqu'il suggère que la limitation de la durée de travail, i.e. la rtduction du facteur créateur de valeur en analyse marxiste, peut être récupérée, au plan de la création de valeur, par des mesures qu'on peut analyser comme de l'investissement productif, de la rationalisation de la production, ou des économies d'échelle.**

[49]. **C'est ce que montre sans ambiguïté un texte comme *Socialisme et liberté.***

[50]. **« Jaurès et le marxisme », *Histoire du marxisme contemporain, 1977,* p.220**



Jean Jaurès

Pour qui Jaurès parle-t-il ? Pour les citoyens et les travailleurs, les militants cr les intellectuels. Pour ceux qui ont fait l'hisroirr. Et pour ceux qui. aujourd'hui, la font. Fortement insérées dans son temps, sa pensée, son action nous concernent toujours : nous n'avons pas fini de les déchiffrer.

C'est à cette conviction que ces œuvres souhaitent répondre. Les textes choisis couvrent tous les domaines prospectés par Jaurès. Ils font appel à toute la gamme dc ses moyens d'expression.

A trois exceptions près, qui s'imposèrent, l'ordre adopté pour ces dix-huit volumes respecte la chronologie. Les titres suggèrent la dominante du mornçnt. sans en épuiser la diversité. Introductions et notes nicttent les faits et les hommes à la portée de tous. En fin de volume, la liste de tous les textes non retenus sera particulièrement utile aux chercheurs. Profondément renouvelées, les lectures dç l'œuvre de Jaurès sont plurielles : c'est ce qu'atteste la diversité des auteurs qui collaborent avec la Société d'études jaurésiennes. Le grand homme appartient aujourd'hui à toute l'humanité.

Madeleine Rebérioux, *présidente de la Société d'études jaurésiennes*

ÉDITÉ **PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES JAURÉSIENNES**
AVEC LE CONCOURS DU **CENTRE NATIONAL DU LIVRE**

Jean Jaurès cahiers trimestriels - n°158
octobre – décembre 2000

VARIÉTÉS JAURÉSIENNES

La question de la valeur chez Jaurès. Walras et le socialisme français : histoire du incompréhension par Christophe Rogue 5

Parti ouvrier et socialisme français par Madeleine Rebérioux 21

Administrateurs municipaux et petites patries. Les secrétaires généraux de mairie des villes de la France du Sud-Est (1880-1940) par Bruno Dumons et Gilles Pollet 33

Lectures par Philippe Oulmont, Gilles Candar, Madeleine Rebérioux, Anne Rasmussen, Christophe Prochasson. Thomas Loué, Jacques Girault, Géraldi Leroy, Frédéric Audren 43

La vie de la SEJ par Frédéric Audren, Irène Lafaye et Madeleine Rebérioux 68

Responsable du numéro : Frédéric Audren
Impression : Nouvelle Imprimerie Laballery, **58500** Clamecy
Conditionnement et routage : D.Y. Lenfant, **89500** Villeneuve-sur-Yonne
En couverture : Jean Jaurès en hypo ou en khagne, à Sainte-Barbe ou Louis-Le-Grand (1876-1878) ? Assis, au centre, entoure de ses camarades ? Archives Pierre Guidoni (OURS)

JEAN JAURÈS CAHIERS TRIMESTRIELS
68. rue de Gisors **95300** Pontoise